

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... » 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
 L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

TOUJOURS DES SUCCÈS LOCAUX. --- TIR ADMIRABLE DE NOS CANONS. --- LES MENSONGES DES BOCHES

LES RUSSES AVANCENT EN HONGRIE

LES EFFORTS ALLEMANDS VERS VARSOVIE RESTENT SANS RÉSULTAT

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calmé complet. Les Alliés conservent la maîtrise des opérations. — Lutte violente, au contraire, sur tout le front russe, à l'avantage de nos amis. — Les réserves de l'Allemagne. — Les neutres et l'amirauté allemande. Un résultat que n'avait pas prévu l'orgueil Teuton. — L'entente financière des Alliés.

Sur le front occidental, journée particulièrement calme. L'ennemi a prononcé quelques attaques : elles ont été repoussées. Nos alliés anglais ont marqué une petite progression dans le secteur d'Arras. Enfin, sur tout le front, notre artillerie prouve, par l'efficacité de son tir, la supériorité de son matériel et l'habileté de ses hommes. Des nouvelles privées affirment que notre situation est excellente en Alsace. Les communiqués confirmeront bientôt, nous l'espérons, ces heureuses nouvelles.

Il y a moins de calme du côté de nos alliés Russes. C'est une formidable bataille qui se livre depuis plusieurs jours, en Pologne, en face de Varsovie. Et le résultat de ces combats acharnés peut avoir une grosse importance pour la suite des opérations sur le front oriental. Il est indiscutable que les Allemands éprouvent une inquiétude justifiée de la progression de nos amis Russes aux deux ailes de la formidable ligne : en Prusse et dans les Carpates. Il est indispensable, pour les Barbares, de renforcer le contingent de ces deux ailes. Cela les contraint à frapper un grand coup au centre de la Pologne, dans l'espoir de s'emparer de Varsovie, ce qui leur permettrait, pensent-ils, de dégarner le front central au bénéfice des deux extrémités.

Ce calcul paraît faux en tous points. Parviendraient-ils à s'emparer de Varsovie, ce cela ne diminuerait pas la pression des Russes au centre ; par suite, les Barbares auraient un succès sans importance pour la suite des opérations. Mais ce succès, il semble bien aujourd'hui qu'ils ne l'auront pas. Non seulement, nos alliés ont résisté victorieusement à une pression formidable, mais c'est eux qui attaquent, maintenant, ce qui indique bien que l'effort allemand est fini. La preuve en est dans le communiqué allemand qui dit : « De sérieuses attaques russes contre nos positions à l'est de Bergimoff ont échoué. » Nos amis ont donc pris l'ascendant, la direction du mouvement. Ils ont barré la route, définitivement, sans doute, aux armées du maréchal Hindenburg !

Pendant ce temps, ils continuent leur pression en Prusse orientale, au nord de la Pologne (vers Lipno) et dans les Carpates.

Nous avons pleine confiance dans la réussite des plans habiles du généralissime Russe. Les jours qui vont suivre nous apporteront de bonnes nouvelles.

Bien des affirmations ont été données sur les réserves que l'Allemagne pouvait encore amener sur le front. Le colonel Repington, critique militaire du Times, a parlé de 4 millions de soldats que nos ennemis tenaient en réserve pour le printemps prochain. Tous les hommes compétents ont estimé ce chiffre très exagéré. On a observé, avec raison, que si le Kaiser avait, sous la main, une force pareille, il n'attendrait pas que les alliés aient pu parachever leurs préparatifs pour les mettre en ligne. Ce serait perdre, assez sottement, le bénéfice de l'avance allemande.

Un rédacteur de la France de Demain vient d'étudier la question et ses calculs nous paraissent basés sur des données indiscutables. L'article est intéressant. Le voici : En 1910, la population mâle, susceptible d'être appelée sous les drapeaux pour la guerre actuelle, était de 15 millions 785.000. De ce chiffre, on soustrait un déchet de 25 % formé par les hommes que, depuis 1910, leur classe d'âge a rendus inaptes au service. Resterait donc 11.830.000. Mais ce chiffre est purement théorique. Il faut en enlever le déchet de 20 % formé par les hommes qui, entre dix-huit et cinquante ans, ont perdu leur validité. On se trouve donc en présence de 9.471.200.

Tenons compte de la mortalité qui, de 1910 à 1914, de l'avant des Allemands, en a fait disparaître 839.000. Au début de la guerre, la population mâle capable de combattre était de 8.632.000. En Allemagne, les chemins de fer, les postes et télégraphes, les usines militaires et les sursis retiennent deux millions d'hommes. Nous voilà au chiffre de 6.632.200 hommes.

Les pertes éprouvées par l'armée allemande, morts, blessés et prisonniers sont de 1.500.000 hommes. Enfin, l'Allemagne a mis en ligne sur le front franco-anglais et sur le front russe quatre millions d'hommes. Au bout du compte, ses réserves, dont elle fait tant de bruit, ne sont, en réalité, que d'un million cent trente-deux mille deux cents hommes (1.132.200). Dans cette évaluation, un seul point fut, sinon contesté, du moins discuté : c'est le déchet de 20 % formé par les hommes perdant leur validité entre 18 et 50 ans. Sur les autres chiffres, il n'y a pas l'ombre de désaccord.

Supposons donc que la proportion de l'invalidité ait été exagérée. Les Allemands auraient alors un peu plus de 1.132.000 hommes de réserve. Le Bulletin des Armées de la République, dans une étude récente sur ce sujet, reconnaissait à l'Allemagne près de deux millions de réserve.

C'est, selon nous, un maximum. Mais quoi ! En admettant même que les Allemands pussent, pour le printemps prochain, mettre en ligne deux millions d'hommes, ce ne serait qu'un million sur chacun de leurs fronts. Terrible chose : deux fronts de combat ! Napoléon 1^{er} lui-même n'a pas pu s'en tirer.

de la bête traquée qui cherche, par un bluff nouveau, à épouvanter l'univers !

Il est certain que l'Allemagne n'a jamais pu penser que ses sous-marins allaient isoler l'Angleterre. La prétention serait excessive même pour l'orgueil Teuton ! Mais elle a pu croire que les neutres, touchés dans leurs intérêts économiques, s'efforceraient d'imposer à la Triple-Entente de mettre un terme à la guerre.

Or, obtenir une paix honorable, par n'importe quels moyens, voilà, évidemment, tout ce que peut, à l'heure actuelle, espérer Berlin. Et les pourparlers en vue d'une paix possible ne permettraient plus une conclusion « honorable » pour les Germains, dans quelques semaines, alors qu'ils seront chassés de France.

D'où le calcul puéril des Barbares !... Une fois de plus, ils se sont trompés. Ils ont simplement réussi à soulever l'indignation et de colère l'Europe et l'Amérique.

« Le feu serait mis au monde », écrit le New-York Sun : « cela amènerait immédiatement la guerre », dit le New-York Post.

Les Allemands seront peut-être stupéfaits d'une si prompte riposte. On a vu, par nos télégrammes de dernière heure, hier soir, que les Etats-Unis sont disposés, si un seul navire américain est touché, à prendre des mesures coercitives énergiques. La chose est officiellement confirmée.

En Europe, les neutres ne se montrent pas moins catégoriques. La Tribune, grand organe italien, écrit : « L'Allemagne peut être persuadée que les neutres n'admettront pas ce critérium étrange et arbitraire. Les Allemands doivent se borner à répondre par des représailles contre les Anglais, sans frapper les neutres qui, éventuellement, sauront exiger que les opérations militaires de l'Allemagne ne portent aucun préjudice à leurs droits de navigation et ne compromettent pas la vie de leurs sujets. »

Les Etats Scandinaves protestent avec la même énergie et déclarent que « les grandes lignes danubiennes n'en vont pas moins continuer à suivre leur itinéraire habituel vers l'Angleterre ».

En Hollande, on prend des mesures pour protéger le commerce hollandais.

On voit que la manœuvre allemande a raté son but : les neutres ne montrent aucun affolement. Ils protestent et... ils menacent.

Résultat : le Barbare, qui a une âme de lâche, s'empresse de faire prévenir le gouvernement de Washington que l'Allemagne n'a pas l'intention d'inquiéter ni de saisir les bâtiments américains transportant des vires pour la population civile des pays ennemis.

C'est une première reculade. Ce ne sera pas la dernière ! En attendant, Berlin a réussi, par sa sauvagerie et l'outrecuidance fanfaronnade, à accroître le nombre de ses ennemis et à fortifier chez eux cette idée qu'il faut en finir au plus tôt avec le catchemar germanique.

L'orgueil Teuton n'avait, peut-être, pas prévu ce résultat !... Tandis que les Allemands continuent leur bluff colossal, en déclarant la guerre au monde entier, les ministres de la Triple-Entente viennent de régler les problèmes financiers de la guerre.

Nous avons, sur nos ennemis, cet avantage, considérable, de pouvoir envisager l'avenir sans inquiétude : nos ressources sont assurées pour la durée de la lutte, quelle qu'elle soit. Par contre, les Austro-Allemands qui avaient tout prévu, hors cette durée, en sont réduits, comme l'écrivit

le Temps, à leur mobilisation économique, à leurs provisions industrielles et alimentaires. Le blocus en arrête le renouvellement et menace leur existence d'un danger irrésistible contre lequel les attaques forcées ne peuvent rien. Le rationnement de l'industrie et de la population civile s'impose avec plus de rigueur à mesure que les hostilités se prolongent. Les mesures arrêtées par les trois ministres prouvent que la Triple-Entente n'entend pas se laisser surprendre par une paix prématurée qui serait, dans un avenir prochain, le triomphe de nos ennemis.

Ces mesures doivent causer, à Vienne et à Berlin, un profond découragement. Elles prouvent combien la solidarité des alliés est complète sur tous les terrains. Comme le dit notre grand confrère

leur union militaire, diplomatique, financière et économique met en commun toutes les forces dont ils disposent. La puissance de chacun et de tous s'en trouve renforcée et devient irrésistible. Et c'est ainsi que, méthodiquement, les combats traduisent, par l'organisation concertée de tous leurs éléments d'action et de succès, leur résolution commune d'aller jusqu'au bout de cette guerre qu'ils ont dû subir.

A. C.
En Alsace

Les opérations en Alsace, qui se poursuivent, ont repris plus d'intensité. Les Allemands ont été repoussés avec de graves pertes sur plusieurs points, notamment à Uffholtz et sur l'Hartmansweilerkopf.

A Thann

Les Allemands continuent à bombarder Thann. Des civils ayant été tués par les obus allemands, les autorités militaires françaises sont très parcimonieuses dans la délivrance des permis de circulation. En bombardant Thann sans cesse, les Allemands espèrent démoraliser les troupes françaises combattant dans la région. Mais l'effet de cette destruction systématique de la principale ville de l'Alsace française agit dans le sens contraire. Les soldats français ont la volonté de combattre jusqu'à la victoire et c'est avec patience et persévérance qu'ils supportent les fatigues de la campagne.

Les boches usent d'obus asphyxiants

Des témoins oculaires de la terrible bataille de Humin rapportent que le tir de l'artillerie y fut d'une puissance inconnue jusqu'à ce jour. Dans les rangs allemands, le carnage fut effrayant. A Bergimow, les Russes façonnèrent de solides embrasures avec des cadavres allemands. L'ennemi employa des obus dégageant des gaz nocifs, formant un épais voile de fumée derrière les tranchées. Après le combat, beaucoup de Russes qui paraissaient morts, revinrent ensuite à la vie et l'on constata qu'il avait été temporairement asphyxiés par les émanations de ces obus.

Un bluff

Dans les cercles officieux italiens, on considère uniquement comme un bluff le blocus des côtes anglaises annoncé par l'amirauté allemande, mais si le gouvernement allemand prétendait passer de la

menace aux actes, on peut être certain que pas un gouvernement neutre ne s'inclinera devant les sommations de l'Allemagne et qu'une entente interviendra entre tous les Etats neutres pour lui résister.

Les sous-marins allemands pourraient se ravitailler sous l'eau

Un câblogramme de Washington annonce que M. Simon Lake, inventeur et constructeur d'un type de sous-marin auquel il a donné son nom, déclare que le succès des raids allemands contre les navires de commerce anglais peut être attribué à l'utilisation de dépôts sous-marins d'approvisionnement et de combustible, grâce auxquels les bateaux allemands peuvent se ravitailler.

« Il est aisé, dit-il, de transborder du charbon d'un navire à l'autre à une profondeur assez considérable de la surface de l'eau, et il est encore plus aisé de transborder de l'huile. » M. Lake ajoute qu'il construit pour le gouvernement américain un sous-marin du même type que ceux qu'il croit être employés par les Allemands.

Les Alliés deviennent maîtres des Dunes

La campagne des alliés en Flandre se précipite et les Allemands ont à résister à leur offensive qui devient générale et ne se limite plus à des rencontres isolées.

Peu à peu, les alliés s'assurent la maîtrise des dunes. Les troupes belges se conduisent toujours très brillamment ; elles ont réussi à prendre deux tranchées ; autour de Nieuport, la lutte est acharnée depuis deux jours surtout ; la cavalerie algérienne continue à faire de très brillantes charges menées face à l'ennemi, sous le feu le plus violent et jusqu'à complet abordage ; l'artillerie alliée bombarde depuis deux jours les villes voisines d'Ostende et le 75 se distingue par de nouvelles prouesses.

Symptômes de Détresse à Cologne

La détresse, à Cologne spécialement, est grande. La municipalité a ouvert des magasins où les pauvres peuvent acheter 5 kilos de pommes de terre avec 15 centimes de rabais. La foule était immense douze heures avant l'ouverture, et aussitôt qu'on eut ouvert, la presse fut énorme. De vraies batailles eurent lieu. Les femmes tombaient en syncope. La police se montra impuissante, et la municipalité fut forcée de fermer immédiatement.

Par la voie des Ais

Jeudi et vendredi des avions allemands ont survolé les lignes alliées dans la région de Béthune. Le tir de nos canons spéciaux les a fait fuir. Ils ont lancé à des centaines d'exemplaires un imprimé adressé aux soldats français. « Il est faux, dit ce factum, que les Allemands fusillent les prisonniers français, qui sont au contraire très bien traités par les Allemands. »

La Typhoïde en Belgique

Une grave épidémie de typhoïde a éclaté dans les casernes de Roulers, et s'étend avec rapidité. Les condi-

tions sanitaires sont très mauvaises parmi les troupes allemandes du sud de la Belgique, parce que l'eau qu'elles consomment est prise dans des rivières où des cadavres séjournent depuis des semaines entières.

A Mons, la moitié des hommes qui forment la garnison allemande sont atteints, tandis qu'à Anvers, 12.000 soldats sont soignés pour la typhoïde.

La marche des Russes

(Communiqué officiel) Les combats dans les vallées de l'Inster et de la Scheschoupa ont revêtu un caractère des plus acharnés. La lutte d'artillerie est très violente sur le front de la bataille qui se déroule sur la rive gauche de la Vistule. Malgré les contre-attaques des Allemands, nos troupes non seulement se sont maintenues sur la rive gauche de la Boursa, près de son embouchure, mais elles ont pris ensuite l'offensive et se sont emparées d'un très important point d'appui de l'ennemi, au nord du village de Vitkovidza.

Près de la propriété foncière de Borgimoff, nous avons enlevé sur un secteur considérable une ligne de tranchées allemandes. Nous nous sommes aussi emparés d'une partie des tranchées de seconde ligne. Nous avons pris six mitrailleuses. Dans la région de Borgimoff, l'ennemi a fait trois attaques sans succès.

Des milliers de trophées dans une seule ville russe

Depuis le commencement de la guerre on a, dans la seule ville de Kieff, rapporté du théâtre de la guerre autrichien les trophées suivants : 54 canons, 120 mitrailleuses, 950 caissons de munitions, 132.000 fusils, 11 grandes machines destinées à creuser des tranchées et neuf avions. Le butin pris aux Allemands n'y est pas compris, ni les nombreux trophées qu'on a dû placer à Varsovie, à Petrograd et à Moscou.

La fin de l'équipée turque en Egypte

Il est certain que l'armée turque qui essaya d'envahir l'Egypte ne retournera jamais à son point de départ. Non seulement sa tentative sur le canal de Suez s'est changée en déroute, mais on croit que toutes les troupes turques qui sont dans la région du canal seront faites prisonnières ou succomberont à la soif et à la faim quand elles tenteront de revenir sur leurs pas à travers le désert. En effet, les forces anglaises ont coupé la ligne de retraite des Turcs et ont détruit les puits sur lesquels ces derniers comptaient pour s'approvisionner d'eau. En outre, les avions anglais s'occupent à détruire les approvisionnements.

Les Serbes attendent

L'invasion austro-allemande en Serbie a été arrêtée par l'inondation du Danube et de la Save. Cette inondation aurait été artificiellement provoquée par les Serbes sur toute la frontière. Les premières lignes serbes ont reçu des renforts très importants qu'on évalue à près de 80.000 hommes.

Un succès Anglais près de la Bassée

Il s'est livré, hier, un vif combat dans le fameux triangle situé entre Béthune et La Bassée ; il paraît que le beau temps a tellement amélioré le terrain qu'après avoir découvert une large tranchée d'intersection, dont le fond était solide et qui ne semblait pas fortement occupé par les Allemands, l'officier anglais commandant cette section décida de pousser une pointe à l'heure du déjeuner ; il fit son attaque et prit l'ennemi complètement par surprise. Beaucoup de soldats allemands levèrent les mains en l'air et se rendirent immédiatement.

Les Pertes navales allemandes s'élèvent à plus de 15.000 hommes

La seizième et la dix-septième liste des pertes navales allemandes viennent d'être publiées. Elles comptent 2.267 noms de tués, blessés ou disparus. Le total général des dix-sept listes navales officielles, publiées jusqu'à ce jour, s'élève à 15.000 blessés, tués ou disparus. Les pertes du *Blücher* ne sont pas comprises dans ce chiffre.

Les journalistes républicains

L'assemblée générale annuelle de l'Association des journalistes républicains a eu lieu dimanche, sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur. Elle a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« L'Association des journalistes républicains, dont les délégués participèrent, il y a trente-trois ans aux obsèques triomphales de l'illustre général Garibaldi, envoie au glorieux général Ricciotti, à sa noble femme et à ses vaillants fils, l'hommage de son admiration, de sa reconnaissance et de ses fraternelles sympathies. »

En fin de séance, l'assemblée a également voté à l'unanimité un ordre du jour ainsi conçu :

« L'Association des journalistes républicains salue avec une admiration émue les vaillantes armées de la République, où elle est fière de voir combattre un grand nombre de ses membres ; affirme sa volonté unanime de servir par tous les moyens en son pouvoir l'œuvre de défense nationale et d'accepter dans ce but tous les sacrifices ; et considérant :

« 1° Que la censure politique est en contradiction absolue avec le principe de la souveraineté nationale, sur lequel repose tout le régime républicain, et qu'il y a en outre, une inconséquence dangereuse à retirer l'usage des libertés républicaines à des citoyens qu'on appelle à se battre pour le droit et pour la liberté ;

« 2° Que la presse française a montré un sens patriotique assez clair pour qu'on fasse confiance à ses représentants sur le choix des meilleurs moyens de maintenir et de consolider l'union sacrée ;

« Réclame la suppression immédiate de la censure politique, étant admis que les faits d'ordre militaire ou d'ordre diplomatique demeurent soumis au contrôle de l'autorité militaire dans le seul intérêt de la défense nationale. »

CHRONIQUE LOCALE

UN FACTUM BOCHE

Les Boches se défendent ! Et pour se défendre, ils accusent.

Des atrocités, allions donc ! les Boches n'en ont jamais commises : les massacres des femmes, des enfants, le pillage, les viols, tout ça ce sont des histoires.

Les coupables, ce sont les Français. Dans un factum odieux autant que stupide, l'agence Wolff probablement, établit cette accusation contre les Français, tente de réhabiliter (?) ses amis !

Ce factum est répandu en France même ! C'est plus que de l'audace : mais il faut avouer qu'on n'a pas pu établir les responsabilités, situer exactement l'endroit d'où est sorti ce papier infect, déterminer de façon précise les personnes qui sont chargées de le répandre à travers notre pays.

« Le gouvernement français, dit le factum, doutant de la victoire, essaie de nous exciter à la sauvagerie en fabriquant des dossiers sur les atrocités allemandes. C'est facile. C'est un jeu. Le malheur est que toute la littérature européenne est remplie des atrocités des armées françaises. »

Et le factum incrimine le Président de la République, il l'accuse d'être la cause de la guerre et il adresse un appel aux femmes.

« Femmes, au nom du Christ, sauvez les hommes. Dites-leur de

sauver leur peau et que les prisonniers sont bien traités en Allemagne. »

Où pensent en arriver les auteurs de ce crapuleux appel ? Qu'est-ce qu'ils espèrent obtenir ?

Créer une agitation dans le pays en faveur des Boches ?

Il ressort cependant de la distribution de ce sale papier que les Boches ont des intermédiaires en France.

Serait-ce une manœuvre de quelques trop zélés adversaires du régime ?

Toutes les suppositions seraient permises, mais nous préférons croire que les Wolff opèrent en France avec le même cynisme qu'ils opèrent partout !

Voyez comment, en Turquie, ils écrivent l'histoire :

Les journaux turcs rédigés sous l'inspiration du bureau de la presse que les Allemands ont établi à Constantinople donnent sur la guerre les nouvelles les plus insensées. C'est ainsi qu'un journal raconte gravement que Guillaume II, entré à Paris, a prononcé un grand discours au Palais-Bourbon, en présence des députés français, auxquels il offre sa main à baiser.

Un autre rapporte que 25 zeppelins allemands arrivés à Constantinople ont emporté sur le front tout un corps d'armée ottoman.

Un autre encore enregistre un radiotélégramme allemand annonçant que toute la population belge a prêté serment de loyauté à Guillaume II.

Enfin, en date du 10 décembre, le bureau allemand de Constantinople publiait le télégramme suivant :

« Conformément à un radiotélégramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté islamique 2.000 ans chargés d'or au cas où elle renoncerait à envoyer sa flotte puissante contre Londres. »

Après ça, il n'y a qu'à tirer l'échelle.

Wolff travaille beaucoup, mais c'est bien le cas de dire qu'il travaille pour... le roi de Prusse !

L. B.

LETTE DU FRONT

Flandre Belge, Janvier 1915.

Dimanche. Malgré le vent qui chasse, la pluie à outrance, j'ai poussé jusqu'à la mer, notre extrême gauche. Il fait très froid et par ici, la neige tombe à gros flocons. Le mauvais temps qui persiste est cruel pour nos pauvres soldats.

A de longs intervalles, les Allemands bombardent dans le lointain. Canonade de... tout repos sur des ruines : Rampscapellen, Nieuport, Pervyse...

Les nôtres répondent à peine.

L'artillerie du Kaiser gaspille ses munitions, malgré les avis répétés du grand chef, le Duc de Wurtemberg, qui sait, lui, combien le cuivre devient rare de l'autre côté du Rhin. Las ! ils gaspillent tout de même s'obstinant avec un entêtement de brute — un entêtement boche — de troubler si inutilement le calme impressionnant de cet admirable paysage d'hiver : après tout, ils aiment faire du bruit ?

Dans les intervalles la quiétude est reposante.

Les dunes sont superbes : mollement, elles se dépassent, se surpassent, capricieuses, onduleuses comme les vagues d'une mer tranquille, et la neige leur fait une éclatante parure.

Le hasard me fit rencontrer le Roi Albert et la Reine Elisabeth. Le dimanche, le couple royal se rend quelquefois à pied à la petite chapelle de l'Abbaye des Dunes, pour entendre la messe matinale.

Lui très simple, sanglé dans son uniforme sombre de général. Elle toute menue, fine élégante émitoufflée de fourrures, un toucet créantement posé sur le côté. Elle souriait : un sourire très doux, plein de bonté et de confiance.

Ils venaient de quitter leur chalet. Cette maisonnette perdue là-bas au pied des dunes presque sur la plage que je vis dans un tourbillon de neige exposée à tous les vents. Il me semble qu'il devait y faire froid.

Et c'est là, dans cette autre tranchée, depuis octobre, sous la canonade continue, et le danger si proche, qu'ils sont restés : Lui pour être plus près de ses soldats, Elle, plus près de ses blessés !

Ah ! les grandes, douces et héroïques figures ! Et comme on comprend l'adoration des Belges pour leurs souverains.

Lundi.

Voici que cela reprend ! La canonade semble aujourd'hui beaucoup plus nourrie et nos grosses batteries et les 75 répondent du tac au tac.

Saint-Georges que les Allemands ne peuvent pas se consoler d'avoir perdu est ce matin la cible.

La mitraille pleut sur ce malheureux village, mais c'est en vain : nous le garderons et avant ce soir, notre artillerie imposera le silence à leurs batteries.

Ils enragent de l'autre côté de l'Yser de ne pas pouvoir reprendre

cette position qui nous donne en quelque sorte la maîtrise de cette région, car si nous n'avons pas encore repris Mariakerke — contrairement à ce que plusieurs journaux ont annoncé par erreur — c'est que nous ne l'avons pas voulu ! Non seulement nous aurions pu nous emparer de cette jolie station balnéaire d'où l'on découvre entièrement Ostende, mais nous aurions pu nous emparer de la « Reine des Plages ».

Le moment n'est pas venu : Sachons attendre.

Dans leurs tranchées, les Allemands patagent : les pluies persistantes ont provoqué de nouvelles infiltrations et l'Yser et les canaux continuent à déborder. Malgré tous leurs efforts, l'eau monte et les a obligés à évacuer plusieurs de leurs tranchées de première ligne. Nous ne profiterons pas de cet avantage : le moment n'est pas encore venu de laisser les bons retranchements que nos troupes ont aménagés derrière les remblais du chemin de fer qui va de la mer à Ypres, en passant par Dixmude.

Mardi.

Pour la vingtième fois, Furnes a été bombardé. Mais qu'on ne s'effraye point ! Cette vieille et si curieuse petite ville flamande est heureusement encore intacte.

L'ancienne Châtellenie avec sa belle façade si harmonieuse en granit bleu, le massif pavillon espagnol, la tour octogonale du beffroi avec ses délicates galeries et son gracieux campanile, les jolies maisonnettes renaissance qui font à l'Eglise Sainte-Walburge, bâtie sous Baudouin-Bras-de-Fer au neuvième siècle, la plus charmante ceinture que l'on puisse imaginer ; toutes ses splendeurs d'un autre âge sont toujours là pour attester le passé glorieux des Flandres et pour défier les modernes barbares.

Furnes, avec ses clochetons et son beffroi qui se détache si nettement sur le ciel bas, est une cible merveilleuse ; mais elle se trouve à l'extrême limite du tir de l'artillerie ennemie, de sorte que cette fois encore, comme les dix-neuf précédentes, les obus vinrent éclater aux alentours. Malheureusement un fourgon qui arrivait de Nieuport fut atteint et les conducteurs, l'officier et deux sapeurs du génie furent blessés.

Le jour même quelle revanche. Nos aviateurs survolèrent Ostende, y détruisirent sur le quai de la gare plusieurs trains de matériel et de munitions et en rentrant après cet exploit, aux environs de Bruges, laissèrent « leur carte » sur le pare d'aviation allemand : Une nuée de fléchettes tombèrent, non sans grâce, en même temps qu'une dernière bombe qui fit de jolis ravages parmi les taubes et autres aviatiks.

Jean DERTEL.

(Envoyé spécial de l'agence Paris-Télégrammes).

Merci pour la marmite ! — Le rince-boches

Voici une modification survenue dans une de nos expressions boulevardières.

Ainsi, à propos de tout et aussi de rien, on disait entre amis : « Merci pour la langouste. » (Comme cela paraît vieux aujourd'hui !) Dans les tranchées, et, après constitution de la « commission » indispensable, ils ont transformé cette expression en celle-ci : « Merci pour la marmite ! », qu'ils poussent en chœur, lorsqu'un de ces ustensiles de cuisine tombe à proximité.

« Merci pour la marmite ! », ça vous a tout de même une autre allure, quand on sait de quoi il s'agit.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, savez-vous comment ils appellent notre 75 ?... Le rince-boches !

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet le sous-officier Delmas, sergent au 7^e d'infanterie. Nous adressons à M. Delmas nos félicitations.

Au 131^e territorial

M. Gascou, sous-lieutenant au 131^e territorial, passe au 207^e de réserve.

Réunion sportive

Hier soir, à deux heures, la jeunesse cadurcienne s'est réunie sur le Pech d'Angély. Nos jeunes sportifs se sont pressés en foule au rendez-vous. Le terrain offert gracieusement par Monsieur Cammas fut reconnu bon pour la pratique des exercices physiques.

A la suite de cet examen un comité d'administration provisoire a été constitué. Il est composé de la façon suivante :

MM. Dreuilhe, Vidier, Robichon, équipiers du Lycée Gambetta.

M. Lapisse, équipier du Stade Cadurcien.

Une prochaine réunion convoquera à nouveau le tout Cahors-sportif. Le conseil d'Administration en fera connaître ultérieurement la date et le

lieu et il est sûr de rencontrer partout l'adhésion la plus complète de la part de ceux qui veulent faire plus tard, des soldats robustes et sains.

Le Comité.

Néorologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile Alos, entrepreneur, lieutenant de la Compagnie des Sapeurs-pompiers de Cahors, décédé après quelques jours de maladie, à 44 ans.

M. Alos était une figure très sympathique et sa mort a provoqué de vifs regrets parmi la population.

Nous saluons la mémoire de cet excellent citoyen et nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Les obsèques de M. Alos seront célébrées mardi à 3 heures de l'après-midi.

Vive la France !

France adorée, France éternelle, Tes enfants sont fiers, à présent, Car jamais tu ne fus plus belle Qu'en ce triste et grave moment. Jamais, ô ma France chérie, Tu n'eus des soldats si vaillants,

Jamais, pour sauver la patrie, On n'a vu de tels combattants. Là-bas, au Nord, le canon tonne ; Avec un ardeur inouïe, Les soldats quand le clairon sonne Se battent joyeux pour la vie.

Nous les Françaises, nous les femmes, Avec orgueil nous te donnons. Ceux qui font la joie de nos âmes, Epoux, fiancés et garçons.

Nous avons bien notre manière, Pays sacré, de te servir ; Nous voudrions, à la frontière, Partir nous aussi pour mourir.

Car vois-tu, notre « douce France », Vivre pour toi est notre loi, Et c'est une douce souffrance, Celle qu'on supporte pour toi.

(Décembre 1914).

Marguerite G.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Accessoires, pièces détachées et réparations de tous briquets. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique (sans allumette) emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs et devis contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

Le pape reçoit l'envoyé du Tsar

Le Pape a reçu, samedi, le prince Youssouf, chargé d'une mission spéciale par le Tsar.

En Bulgarie

Le correspondant particulier de « Paris-Télégrammes » dément que la politique de la Bulgarie ait subi un revirement. La question de la frontière Serbo-Bulgare n'a pas une importance spéciale.

Berlin menace toujours !...

On mande de Copenhague : Berlin menaçait les neutres dit que les protestations amicales ou autres seront dédaignées. Le traitement des navires neutres dépendra de l'attitude des Gouvernements.

La lutte en Prusse orientale

On mande de Petrograd : Les Allemands ont probablement renforcé leurs armées dans la région de Scheschup et d'Instenburg, mais il est difficile d'évaluer les effectifs amenés.

Dans la Pologne centrale

Les efforts allemands vers Varsovie restent sans résultat.

L'avance Russe en Hongrie

Les troupes Russes ont pénétré en Hongrie dans les districts d'Oboro, Strobbko et Mezo-Laborcz, bien au-delà de la frontière Galicienne. Les forces Hongroises descendent vers le sud.

Les relations Roumano-Bulgares

Les relations roumano-bulgares continuent à s'améliorer. La convention de chemin de fer sera incessamment signée.

Un nouveau Dreadnought

On mande de Rotterdam : Le nouveau dreadnought Derflinger sera prêt seulement le 15 mars.

Liebknecht proteste

Le député Liebknecht proteste contre la motion de blâme votée contre lui par le parti socialiste.

Un député allemand proteste contre la guerre à outrance

Le député Ledebour se prononce contre la guerre à outrance.

La convention littéraire franco-brésilienne

La Convention sur la propriété littéraire franco-brésilienne a été sanctionnée le 5 février.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le bluff continue. Le Kaiser veut ignorer la protestation des neutres : il les dédaigne. Combien nous souhaiterions que ce soit bien là, l'expression de la vérité et non une vantardise de façade !...

Nous serons désolés, certes, le jour où une torpille enverra au fond des mers un bateau neutre, mais nous formons des vœux pour que le premier vaisseau torpillé soit un navire américain.

Ce jour-là, assurément, Cabotin II crânera moins !...

Inquiet des progrès de nos amis en Prusse, les Allemands viennent de renforcer leur front sur ce point. Les voilà réduits à transporter leurs renforts d'un point à un autre !...

Dans le centre de la Pologne, l'offensive teutonnes a complètement échoué.

Et au sud, nos alliés continuent leur marche en Hongrie. C'est sur ce théâtre que va, certainement, se jouer la grosse partie.

On affirme que les relations Roumano-Bulgares s'améliorent. Sofia finira peut-être par comprendre que son intérêt n'est pas de marcher avec l'homme malade de Constantinople !

Un peu plus d'activité hier sur tout le front.

Conséquence : un peu plus de succès pour nos vaillantes troupes.

Nos canons accroissent encore leur supériorité et font toujours merveille.

Les Boches, repoussés partout, ne marquant aucun avantage, en sont réduits à mentir pour rassurer leur pays. Quand on en arrive à de pareils... procédés, c'est qu'on a conscience que la partie est perdue !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphodiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

Le général Garibaldi

Le général Garibaldi a reçu, aujourd'hui, diverses délégations italiennes et ses ex-compagnons d'armes. Il partira demain pour Londres.